

souvenir, en montrant au fond d'une salle vide un Thackeray d'âge respectable. On prétend que le jeune homme travailla dans l'atelier du baron Gros, et certains reconnaissent dans ses grossières esquisses l'influence du style de Gros. En tous cas, il n'y dut pas rester longtemps, puisque, le 26 juin 1835, le baron Gros se suicidait en se jetant dans la Seine. Or, ni dans les lettres particulières, ni dans les écrits publics de Thackeray on ne trouve la moindre allusion à ce tragique événement, ce qui serait assez surprenant si Gros avait été son maître. Il est plus probable que Thackeray, remettant à plus tard les études sérieuses, commença dès son arrivée à mener « la vie de Bohême », en curieux tout au moins; et à s'intéresser davantage au spectacle de la vie qu'à des études suivies. Les précédents soutiennent cette hypothèse; à Cambridge, Thackeray se soucia peu de devenir savant et se plut à versifier, et d'ailleurs jusqu'à la fin de ses jours il donna mainte preuve de son caractère capricieux et fantaisiste. A la fin de 1835, ou au début de 1836, Thackeray, obligé sans doute d'assurer par un travail quelconque sa subsistance quotidienne, occupa le poste de sub-editor du *Galignani's Messenger*. Ce journal était publié en anglais à Paris depuis 1814, par Galignani père, qui, après avoir vécu de longues années en Angleterre, avait ouvert en 1800 un cabinet de lecture et une librairie anglaise dont la prospérité continue encore à l'heure actuelle. Dans une lettre à M. Brookfield, datée de novembre 1848, Thackeray parle du temps où il « travaillait au journal de Galignani pour 10 francs par jour ». On n'a rien retrouvé, dans la collection du journal, qui signale particulièrement sa collaboration. Quelques noms et quelques faits-divers furent utilisés par Thackeray dans ses romans, et l'auteur de l'article du *Gentleman's Magazine* fait à ce propos quelques rapprochements probants.

Les bureaux du *Galignani's Messenger* étaient situés à cette époque rue Vivienne, et Thackeray était venu se loger non loin de là, dans la rue Saint-Augustin. A mi-chemin se trouvait, au numéro 16 de la rue Neuve-des-Petits-Champs, un restaurant « renommé pour sa cuisine espagnole et ses bons vins » et tenu par Terré jeune. Thackeray y prenait ses repas, et, en 1849, lors d'un subséquent séjour à Paris, il y retourna et y écrivit sa fameuse « Ballade de la Bouillabaisse », qui parut dans *Punch* le 17 février. Rien n'était changé dans le restaurant, sinon que Terré jeune était mort et que son successeur, Gillet, ne se doutait guère qu'on immortalisait son « Chambertin au cachet jaune ». Il y a quelque douze ans, la boutique a été transformée en une sorte de café, ayant pour enseigne : *Au petit Moine*. Actuellement la boutique est séparée; une partie est occupée par un des cafés Biard que fréquentent les employés et les midinettes, et dans l'autre, en attendant un locataire plus permanent, un marchand d'affiches et de cartes postales a installé provisoirement ses tréteaux.

§

La « Salomé » de Richard Strauss vient d'obtenir à Munich le même succès qu'on lui fit à Dresde il y a un an. Mais la mise au point de l'ouvrage n'a pas été toute seule; aucune partition de Wagner n'exige le formidable appareil orchestral de cet acte unique remplissant toute la soirée; il n'y a pour ainsi dire pas un instrument connu qui n'y trouve son emploi; on a évacué deux rangs de fauteuils d'orchestre pour faire place

aux musiciens, dont le nombre est plus que doublé. Le travail des répétitions fut long et ardu. En arrivant à l'une d'elles, notre Generalmusikdirektor appendit à son pupitre un chiffon de papier (un *appel* de l'Armée du Salut dont il avait employé le verso blanc) avec ces mots : « Prière d'user de patience envers moi aujourd'hui. Mottl. »

§

Comité de Patronage pour l'érection d'un monument à Leconte de Lisle. — Leconte de Lisle est une des plus puissantes personnalités de la Littérature française, où il a « réintégré le sens de l'épopée » et réalisé « une transformation d'idéal qui ne le cède pas en importance à celle même qui s'est accomplie par l'œuvre des Lamartine et des Hugo ». Il n'y a pas de plus beaux vers dans la langue française que ceux de Leconte de Lisle, « et l'élévation de sa pensée avec sa religion de l'art, la chaleur de son imagination ample, la richesse de sa sensibilité réservée et passionnée lui ont valu l'admiration universelle. » Il est aussi celui qui a le plus contribué à l'expansion du génie français dans l'Océan Indien : il a fixé en épithètes lucides et mystérieuses, en visions nettes baignant dans une atmosphère vaporeuse, la beauté de la flore, de la faune et des paysages de l'Asie, de l'Afrique et de l'Insulinde, il a exprimé le premier dans une langue européenne le génie hindou en sa majesté ou sa grâce aryennes. C'est dans son œuvre que la jeunesse de l'avenir, jeunesse française des Mascareignes ou de Madagascar, jeunesse anglaise de l'Hindoustan, sentira le mieux la splendeur du milieu où elle vit en s'enthousiasmant aux idées généreuses de l'âme française.

Il importe que tous les admirateurs du poète contribuent à répandre sa féconde influence. En ce sens, il a semblé à ceux qui ont le culte de sa mémoire et de la gloire nationale qu'il fallait lui élever une statue dans l'île où il est né et où il a grandi : sa noble figure, exposée à la contemplation publique, sera pour la jeunesse de son pays le plus impérieux stimulant d'énergie, de vive et pure sensibilité, d'altier désintéressement, de chaleureux patriotisme, et elle exaltera le sentiment d'admiration pour la littérature française chez les nombreux étrangers qui, de tous les points de l'Océan Indien, viennent séjourner dans cette île, attirés par la douceur capiteuse de son climat, la beauté de ses montagnes et la grâce de la race dont son œuvre est l'expression.

Le comité de patronage est ainsi composé

MM. Maurice Barrès, de l'Académie Française ; Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française ; Léon Dièrx, Madame Jean Dornis, MM. de Guerne, Henri Houssaye, de l'Académie Française ; Jules Lemaître, de l'Académie Française ; Catulle Mendès, Pozzi, Henri de Régnier.

Nous invitons les admirateurs de Leconte de Lisle à souscrire pour son monument, dont l'exécution a été confiée au statuaire José de Charnoy.

§

Fragonard à Nice. — Nous avons annoncé pour janvier une exposition de Fragonard au Cercle Artistique de Nice. M. Jean Ardisson, le secrétaire de la Commission d'organisation, nous écrit que cette exposition vient d'être reculée. Elle aura lieu du 15 février au 10 mars. Profitons de cette